

fant, l'objet était bien précieux. Je le découvris, quelque peu intrigué, et j'aperçus dans un joli cadre son *souvenir de première communion*. C'était là son unique trésor, et le pauvre orphelin ne voulait pas s'en séparer. Je ne me souviens pas d'avoir éprouvé jamais un émotion plus douce. Pauvre petit ! Sans parents, sans amis, seul en ce monde, il s'en allait joyeux avec son souvenir. Qui donc lui donnait cette foi ? N'est-ce pas l'Enfant divin, qu'il avait reçu si souvent dans son cœur ?

J'enveloppai de nouveau le petit cadre, je remis à mon enfant son doux trésor, et je lui dis en l'embrassant : “ Mon ami, ne te sépare jamais de ton cher souvenir ; il te portera bonheur : JÉSUS te bénira.” L'enfant me le promit et je lui dis adieu, le cœur ému et priant DIEU pour lui.

II. — UNE BONNE MÈRE. — Il y avait naguère à Lyon une vertueuse mère, très dévouée à la Sainte-Vierge. Elle lui avait consacré sa famille, et avait voulu que tous ses enfants portassent le prénom de MARIE. Le vice lui faisait horreur, et surtout ce qui paraissait seulement avoir l'ombre de l'immodestie. Elle ne pouvait supporter la pensée que ses enfants s'en souillassent jamais, et son cœur généreux lui inspira de faire la prière suivante : “ Mon DIEU, faites de moi tout ce que vous voudrez ; envoyez-moi les douleurs les plus horribles ; mais sauvez mes enfants, ne permettez pas qu'ils cessent d'être purs ! ” Un mal affreux dont elle se vit atteinte lui prouva que son dévouement était accepté. Sa maladie dura cinq années entières. Pendant ce temps, elle disait parfois à ses enfants chéris : “ Gardez votre innocence, car c'est pour la conserver que je souffre et que je meurs ! ” Enfin, DIEU, satisfait de l'héroïsme de cette tendre mère, l'appela à lui. Elle expira